**PNF**

**Compte rendu d’atelier**

**« Coopération et dialogue des disciplines »**

* **Animateurs de l’atelier** :

- **Sophie Pérard**, professeure agrégée de lettres classiques, Académie de Dijon (Lycée Le Castel)

- **Aurélien Requena**, professeur agrégé de philosophie, Académie de Dijon (Lycée Le Castel)

* **Problématique retenue : Comment donner une unité à l’enseignement de spécialité par-delà les singularités didactiques et pédagogiques des deux disciplines ?**
* **Compte-rendu des ateliers**:

On rappelle que les valeurs communes de la *paideia*, qui résonnent dans le terme humanités, désignant cette discipline qualifiée d’utopique par l’IG de lettres, rendent légitime la collaboration des lettres et de la philosophie.

Les premières pistes de formation, didactiques et/ou pédagogiques s’accordent sur une progression commune *a minima*, à savoir une programmation en parallèle des chapitres internes aux thèmes, qui obéissent à une double logique problématique et chronologique.

Les deux ateliers ont révélé que la pratique de la bi-disciplinarité pouvait se décliner selon les formes de la conjugalité. Il a été question dès la Table Ronde de « binôme heureux », et dans les ateliers de « binôme d’élection ». En outre, selon un IPR, « les jeunes couples ont des attentes extraordinaires, les vieux couples ont bien compris les spécificités ! ».

Ainsi, on peut distinguer :

 -*le couple fusionnel* : il s’agit de collègues qui se sont choisi.e.s, et qui constituent, dans leur union, l’incarnation d’une discipline unifiée. Le danger est d’« exploser en vol » (selon un intervenant qui évoquait une programmation totalement identique), ou d’étouffer la liberté pédagogique de chacun des partenaires. L’autre écueil serait que les élèves n’identifient plus les spécificités des deux disciplines.

 -*l’union libre* : pas d’élection compte tenu des effectifs dans les disciplines et de la rotation des services, mais une entente plus que cordiale : traitement conjoint du programme, qui implique, en outre, des activités unifiées (co-intervention, projet commun, voire support commun pour grille de lecture, œuvres communes...)

 -*les vies parallèles* : binôme non choisi, s’accordant sur une synchronisation de la progression ; mais vie parallèle ne fait pas vie commune…

 -*la dispute* : au sens propre, le conflit pur et simple, et infécond ; ou la *disputatio*, dans laquelle le débat engendre finalement, une communauté de valeurs et un retour réflexif sur les pratiques de l’autre. On évoque une franchise intellectuelle nourrissante dans les confrontations qu’elle permet.

 -*le couple parental* : les enfants/élèves comme ciment du couple… C’est aux élèves qu’incombent de générer la communauté et la conjugalité car ce sont eux qui actualisent le double héritage des disciplines. Les rencontrent se font dans la pratique de l’évaluation commune (punition ou récompense…)

D’où la nécessité bien souvent, quelles que soient ces modalités conjugales, d’un tiers aidant. Il peut s’agir d’œuvres n’appartenant ni au patrimoine littéraire, ni philosophique, autre que les textes frontières. Un collègue fait référence à des séances communes autour un film, objet d’étude autonomisé des deux disciplines. En effet, il convient de rappeler que le programme d’HLP ne concerne pas que des œuvres littéraires ou philosophiques, mais convoquent également toute production artistique, comme le précise un intervenant. Un autre collègue évoque une « retraite HLP » : après les écrits, un cadre idyllique accueillera professeur.e.s et lycéen.ne.s pour étudier hors les murs les points du programme.

Cette progression commune permet de questionner, en outre, les différentes approches disciplinaires. Ainsi, tandis qu’en lettres, la progression par séquences/séances est effective, ce n’est pas nécessairement le cas en philosophie. Ces cultures disciplinaires différentes permettent à chacun des enseignants de s’ouvrir à d’autres pratiques. De la même manière qu’est citée la possibilité de grilles de compétences et de barèmes, sinon communs, du moins partagés sur quelques points, pour éviter, lors des évaluations, des disparités dans les notations, qui sont parfois constatées

Cela dit, la dissymétrie dans la progression peut être assumée : on cite l’exemple d’un collègue de philosophie qui commence par la question du sujet, alors qu’en lettres, la collègue commence par les expressions de la sensibilité. Le couple souligne l’intérêt de circuler dans le programme et de reprendre à des temps différents.

Quoi qu’il en soit, une certaine souplesse est revendiquée par les collègues, avec des points de jonction (évaluation commune, projet commun), et des phénomènes d’échos, sur un mode mineur. Le hasard, l’occasion, le *kairos* sont de mise dans cette collaboration.

Enfin, il est question de l’incarnation du professeur qui prend en charge sa discipline, que les élèves identifient, et qui permet au couple de fonctionner.

* **Un exemple de coopération en HLP : projet d’adaptation théâtrale et cours en co-animation sur le *Corps Utopique*, de Michel Foucault**

C’est bien d’incarnation qu’il est question avec le projet présenté ici, en guise d’exemple détaillé.

*Foucault utopique* est un projet d’adaptation théâtrale d’un texte hybride de Michel Foucault, *Le Corps utopique*. Il s’agit de le jouer et le mettre en scène dans une collaboration entre le professeur de philosophie, la professeure de lettres, les élèves, et une artiste associée, metteuse en scène et comédienne.

L’un des fils rouges de cette entreprise est l’incarnation.

La question de l’incarnation concernant Foucault lui-même, qui a livré ce texte sous la forme d’une conférence radiophonique, avec sa voix seule pour un texte qui questionne le corps.

Incarnation de la part des élèves puisque c’est un texte qu’ils vont prendre en charge sur le plateau. Le monologue de Foucault devient des tirades parfois chorales (travail en cours).

La question enfin de l’incarnation de leur discipline pour les deux professeurs dans un croisement possible et fécond lorsque les professeurs incarnent véritablement chacun leur discipline.

Le travail avec la comédienne se tient sur les heures d’AP (bénéficier des heures d’AP pour la HLP est du reste à la fois un luxe et un problème, car le créneau étant commun à toutes les spécialités, il est parfois difficile de l’utiliser pour un projet qui réunit tout le groupe d’élèves). Ce travail donnera lieu à un spectacle programmé dans un festival, avec une représentation le 26 mai dans un théâtre. Il convient d’ajouter que les élèves ont déjà reçu une formation de la part d’une professeure de théâtre dE, dans le cadre de la question du pouvoir de la parole lors de l’année de première en HLP.

En amont des séances de co-animation, le texte a été découvert par les élèves dans un rapport non scolaire avec la metteuse en scène. Cette dernière l’a lu, et le leur a fait découvrir avec son imaginaire propre, où le corps utopique était alors compris dans le sens d’un corps idéal.
La première réaction des élèves a été la perplexité, devant un texte difficile et exigeant.

L’exercice de la co-animation dans la perspective d’une élucidation conjointe du texte de Foucault était donc attendu.

Sept séances de co-animation sont programmées, qui s’appuient sur des passages du texte. Il s’agit d’un exercice assez libre, chaque intervention suscitant des échos, pour les élèves avec ce qu’ils ont déjà travaillé en cours, et pour les professeurs.

Autre perplexité de la part des élèves, qui peinent à trouver leurs marques au début du premier cours en co-animation devant deux professeur-e.s différents en action sur un même texte.

Très vite cependant, la parole circule.

Le premier cours en collaboration a concerné l’extrait de Proust, que Foucault cite, et qui suscite sa méditation.

À propos de Proust, un élève s’exprime en le définissant comme un philosophe et un écrivain. De fait, Proust est abordé dans le cours de philosophie avec Bergson. Or, si Proust est un écrivain et un philosophe, alors Foucault est un philosophe et un écrivain : la piste problématique est ouverte par les élèves eux-mêmes.

Ce premier cours donne lieu à une méditation sur le réveil en philosophie. La professeure de lettres devient, à son tour, auditrice et réceptrice, à l’instar des élèves : un autre point de vue.

Le second cours en co-animation concerne le passage sur le corps incorporel dans les fictions culturelles.

Les cours en co-animation se tiendront désormais après les écrits.

* **Bilan et perspectives** :

Cette pratique a déjà permis de réfléchir à d’autres expérimentations, avec deux pistes :

 -pour l’essai, une seule question sur le même texte, qui soit croiserait les deux démarches, soit conduirait à *s’essayer*, une première fois de manière littéraire, et une seconde de manière philosophique, mais en répondant à une même question

 -pour l’interprétation, un même texte, avec les deux approches.

Le projet est en cours, mais l’on peut, d’ores et déjà, relever quelques points :

 -la volonté, de la part des élèves, comme des professeurs, de continuer à croiser les approches dans une démarche *dialogique*, sinon dialectique

 -le bénéfice d’un regard extérieur, non scolaire : celui de l’artiste associé

 -la vertu stimulante du travail *sur projet* en HLP, qui confère à l’apprentissage des Humanités une valeur ***performative : le projet d’adaptation théâtrale*** nous semble ainsi permettre, en faisant *passer* ***de l’interprétation comme exercice*** *de lecture* ***à l’interprétation comme expérience*** *pratique du texte joué,* d’instruire un rapport à la culture qui soit à la fois écrit et oral, d’ordre théorique et corporé. Mais plus encore, il a semblé que le recours au jeu théâtral rende **à la notion *d’« humanités »* sa fonction *éthopoïétique****,* si l’on entend par-là avec Foucault justement la façon dont la culture doit devenir *culture de soi*, et assurer la *convertibilité de la vérité en éthos*.

Nous remercions les collègues qui ont participé aux deux ateliers, dont les riches interventions ont révélé la diversité des formes et des expériences de la « *conjugalité* » entre littérature et philosophie, ses bonheurs comme ses crises - diversité qui confirme au fond que cette pratique de la bi-disciplinarité reste bien une *aventure*, sans devenir jamais une *routine*.

* **Références bibliographiques, sitographiques** :
* Michel Foucault, *Le Corps Utopique*, Editions Lignes, 2009
* Miche Foucault, *Œuvres*, tome II, Bibliothèque de La Pléiade, 2015
* Michel Foucault, *Le Corps utopique*, France Culture, 1966 :

<https://www.youtube.com/watch?v=L8iyy0m3P38>

* Michel Foucault, 2013, *La grande étrangère. A propos de littérature*, édition établie et présentée par P. Artières *et al.*, Paris, Éditions EHESS